

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: Grock, le roi des clowns
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grock, le roi des clowns

Alors qu'il s'appelait encore Adrien Wettach, il jouait à «faire l'artiste» dans le bistro paternel, sans se douter de la fabuleuse carrière qui l'attendait. Pourtant, il était issu d'une famille de condition modeste et son père, agriculteur, horloger et aubergiste, fuyait la misère, de Loveresse à Bienne, en passant par les Montagnes neuchâteloises.

Né le 10 janvier 1880, Adrien donna ses premiers spectacles pour les clients du «Paradiesli», un café situé dans un drôle de chalet, qui existe encore, à l'entrée de Bienne. Très vite, il fit son baluchon pour partir à la conquête du monde. Après un périple à travers les pays de l'Est, il se retrouva à Nîmes en 1903. C'est là qu'il se choisit le surnom de Grock, avec son partenaire Brick.

Dès lors, le duo sema le rire à travers la planète, travaillant notamment en Argentine. A Paris, Grock trouva son maître en la personne du célèbre clown Antonet et tous deux

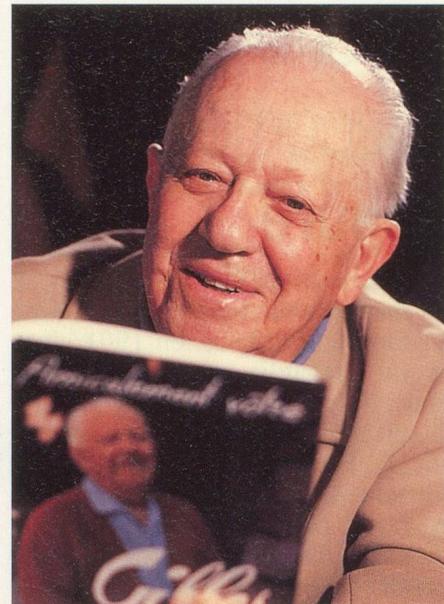
firent les beaux jours du Cirque d'Hiver. Mais c'est à Londres que le clown suisse rencontra Max van Embden, un violoniste d'origine hollandaise, qui restera son partenaire durant trente ans.

Trente années de succès ininterrompus, durant lesquelles le duo améliora sans cesse un numéro qui reste dans toutes les mémoires. Personne n'a oublié la descente du piano sur le couvercle incliné, l'archet récalcitrant ou le célèbre gag de la chaise trouée.

A la fin de sa vie, Grock vécut dans une somptueuse villa, à Imperia, qu'il quitta une seule fois, en 1953, pour effectuer une tournée d'adieu dans le cirque qui portait son nom. Grock est mort le 14 juillet 1959, mais sa célèbre réplique résonne encore aujourd'hui: «Sans blââââgue!»

A lire: *Grock, un destin hors normes*, par Laurent Diercksen.

Offre spéciale pour les lecteurs de Générations en page 66.



Gilles, le poète immortel

Il a été l'exemple à suivre pour toute une génération de chanteurs romands, de Michel Buhler à Henri Dès. Ce citoyen de Saint-Saphorin, très attaché aux traditions de sa région, a d'abord créé le cabaret Au Coup-de-Soleil (dans les sous-sols de l'Hôtel de la Paix à Lausanne), avant d'exporter son talent au cœur de Paris.

Situé à deux pas de la Comédie française, sur l'avenue qui mène à l'Opéra, «Chez Gilles» a vu débuter les plus grands interprètes de la chanson française. Georges Brassens et Jacques Brel y ont côtoyé des humoristes comme Darry Cowl, Louis de Funès, Poiret et Serrault et tant d'autres.

Chez nous, Gilles demeure immortel. On lui doit des textes d'une beauté émouvante, comme La Venoge, humoristique (La cuite) ou satirique (Le Männerchor de Stéfisbourg). C'est lui qui a lancé, en 1947, le signe de ralliement des gens d'ici: «Y en a point comme nous....» C'est tellement vrai!